

LE PLUS D'ÉOLIENNES

La Picardie, dans le vent

Déjà plus de 300 éoliennes sont en service dans un potentiel de développement immense



ici, dans certains hameaux, les habitants peuvent compter jusqu'à 60 mâts, dressés tout autour de leurs maisons. Partie tard dans la course à l'énergie éolienne, la Picardie est aujourd'hui la première région de France en la matière, devant Champagne-Ardenne: elle compte 367 éoliennes pour une puissance installée de 727 mégawatts (MW).

C'est qu'avec ses vents réguliers, ses grands espaces naturels et ses vastes plateaux agricoles, la Picardie est le nouvel eldorado de la « windustrie ». Les éoliennes y sont réparties sur ses trois départements: 62 dans l'Oise, 96 dans l'Aisne et 209 dans la Somme, qui bat tous les records. C'est autour de la ville de Roye et de ses 6500 habitants que se trouve la plus grande concentration, avec un parc de 25 éoliennes. La Picardie détient en outre, à Montdidier, le premier parc éolien à capitaux 100% publics, preuve de l'implication de la région dans le développement de la filière. Et ce n'est qu'un début: selon les études de l'Ademe (1), le potentiel régional est immense, notamment autour d'Abbeville (Somme) et dans le nord du département de l'Oise. Objectif: 2800 MW en 2020 d'après le schéma régional établi lors du Grenelle de l'Environnement, soit 70 éoliennes en moyenne installées chaque année, auxquelles s'ajoutent les 700 MW des éoliennes off shore prévues au large des côtes picardes. La Picardie devrait alors représenter à elle seule un sixième de

la puissance installée en France. Une filière industrielle s'est mise en place avec des spécialisations territoriales: à Amiens, un sous-traitant automobile du groupe Carbone Lorraine, qui périclitait, s'est reconverti dans les composants d'éoliennes: 300 emplois sauvés. A Compiègne, le groupe allemand Enercom vient de se lancer dans l'industrie du mât avec 250 emplois à la clé. Des sites de maintenance se développent un peu partout. « Ce sont des

Dans les environs de Rosières-en-Santerre (Somme)

emplois pérennes, non délocalisables », se félicite Christophe Porquier, vice-président du conseil régional. Des formations aux métiers de l'énergie éolienne sont à l'étude. Un pôle « énergies renouvelables » a été créé en Picardie maritime, avec une pépinière d'entreprises implantée sur un parc de 55 hectares. Pas de doute, la Picardie a du souffle! **NATACHA TATU**
(1) Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie.

LE NORD, FIEF DES HIPPOPHAGES... Un ch'ti cheval avec des frites

Dany Boon aurait dû y penser. A côté de la tartine au maroilles, il aurait dû faire de la place, dans son film « Bienvenue chez les Ch'tis », à une autre spécialité culinaire du Nord-Pas-de-Calais, moins odorante, mais tout aussi identitaire: le bifteck de cheval. Quel enfant de la région ne l'a connu? C'est sa madeleine, hachée, d'un beau rouge sombre, servie par une mémé aimante, avec sa purée et son conseil: « *Ming' min bellot, ché plein d'fer.* » Les mémés du Nord ont un sens vrai de la diététique. Le cheval passe pour donner la plus saine, la plus maigre et la plus ferrique des viandes. Il souffre aussi d'un préjugé qui ne fait que croître et fait baisser d'autant sa consommation. Il semble qu'il n'y ait que chez les Ch'tis qu'elle résiste. A Paris, on ne compte plus qu'une dizaine de boucheries chevalines. Pour le seul département du Nord, l'annuaire en donne 105. Flandres Artois, dernier bastion de l'hippophagie... Acceptons donc le record, non sans nous grandir du jarret, mais osons la question qui démange: pourquoi? Il faut, pour y répondre, écouter le spécialiste, l'épatant M. Demeige père, anciennement roi du travail délicat de cette viande fragile: il a, dans les doigts, cinquante ans de chevaline à Roubaix. Selon lui, historiquement, la région allie deux facteurs essentiels. Centre industriel, elle a abrité une énorme classe ouvrière, contente de manger la bonne viande des pauvres, plus noble que le cochon et moins chère que le bœuf. Région d'élevage (le Pas-de-Calais est le berceau du fameux boulonnais, l'un des meilleurs chevaux de trait), elle avait de la bête de réforme à fournir. La mécanisation de l'agriculture tarissant cette source (et le tracteur ne se mangeant pas, même haché), à partir des années 1950-1960, on est passé au cheval polonais ou anglais, dont la viande, plus sombre, plus chargée en sang, est différente, mais, paraît-il, fort bonne aussi. Selon la tradition, le *bidet*, comme on dit plaisamment, se mange le dimanche en rôti, ou, en semaine, à la poêle avec beaucoup d'ail frit dans le beurre. Et sa graisse, selon les connaisseurs, donne même les seules frites dignes de ce nom! **FRANÇOIS REYNAERT**

FRED HASLIN-ARXPPP